



© Arnaud Lévy
 Penchée sur les gâteaux, Laure Boutboul, Kady Sow arrivant aux « Jardins ». Au fond, Annie-Paule Derczansky et Mary Lévy.

Le chemin de la paix peut-il être pavé de pâtisseries ? C'est un des paris de l'association « Les Bâtisseuses de paix » qui ambitionne de renouer, entre Juifs et musulmans, les fils d'une convivialité égarée. Aux « Jardins de la Méditerranée », un restaurant casher de Créteil, pas de grandes proclamations, de fortes phrases ou de promesses mutuelles. Mais des œufs, de la farine, des épices, et souvent beaucoup de souvenirs et d'aspirations communes.

Par Arnaud Lévy

Le parti pris par Annie-Paule Derczansky, qui a fondé l'association en 2002, est clair : entre Juifs et musulmans en France, les clivages proviennent avant tout, estime-t-elle, d'un déficit social, éducatif et culturel. « Qui, chez les Juifs et les musulmans est dépositaire du rôle éducatif ? Les femmes. D'où l'idée de travailler sur et avec elles. » Le dialogue ici vise plus à jouer sur des ressorts psychologiques qu'intellectuels. À l'inverse d'autres structures attelées au rapprochement des religions, ce ne sont pas des intellectuelles que visent à impliquer « Les Bâtisseuses de paix », mais plutôt « des mères de famille, des femmes de ménage. La classe éclairée vit son engagement de façon plus idéologique ». Or l'idéologie n'a pas sa place entre les strudel et les montecao, les rochers coco et les menena.

C'est au Proche-Orient qu'Annie-Paule Derczansky, alors journaliste, a trouvé la source de son engagement lorsque, en 2002, elle constate qu'en dépit de la seconde Intifada les échanges culturels entre femmes des deux bords se poursuivent. Mais en France elle assiste, atterrée, à la montée des « identités de substitution » importée par le conflit. Lequel est banni des rencontres pâtisseries.

« Là-bas, on s'acceptait mieux »

Les femmes (elles sont parfois jusqu'à soixante) qui se retrouvent aux « Jardins de la Méditerranée » parlent donc de tout sauf de politique. Elles ont la nostalgie d'un vivre-ensemble harmonieux que certaines ont laissé derrière elles, sur l'autre rive de la Méditerranée. Chacune y va de son souvenir et de son anecdote. Mary Lévy, 80 ans, est née à Alexandrie et vit à Créteil depuis quarante-trois ans. Elle se souvient que chaque année son père achetait un mouton à l'occasion de l'Aïd el-Kebir pour le donner

à des croyants nécessiteux. Elle devise avec une Algérienne, venue « pour la paix et la pâtisserie », mais qui préfère, à regrets, ne pas donner son nom par crainte de froisser son mari ou ses enfants.

Algérienne elle aussi, de passage en France pour rendre visite à ses enfants, Houria le clame avec plaisir : « Il veut dire Liberté ou Ange du ciel. » Volubile, cette experte ès cornes de gazelle goûte le moment. « C'est merveilleux d'être là. Juifs et musulmans, en Algérie, on a toujours été frères. Je suis croyante et ma foi me dit de respecter toutes les religions. » Houria en veut au « bourrage de crâne » qui attise les préjugés. Un jour, son fils aîné est revenu de l'école en lui disant que les non-musulmans iraient en enfer. Elle a vu sa fille « devenir intolérante ». Et puis elle a eu un Juif pour voisin : « Ce contact m'a chângée. C'est partout la même chose : tant qu'il y aura des intégristes de part et d'autre, ils nous feront croire qu'on ne peut pas s'entendre ». Jacqueline et Couty lui font écho : « En Algérie, on vivait mieux avec les musulmans qu'ici. » Voix haute et sourire large, Kady Sow n'a connu ni l'Algérie ni les pâtisseries de miel et d'amandes. « Dans mon pays, le Mali, on fait des beignets. Ici, j'écris les recettes et je les donne à ma fille. » À Créteil, Kady est une fervente de la vie associative. « Quand on vit ensemble il faut connaître les autres, dit-elle. Les religions vénèrent le même Dieu. C'est le nom qui change. »

Née à Madagascar, Kethy, 49 ans, a lu dans le journal de Créteil que des femmes proposaient de « faire des pâtisseries pour discuter ». Elle est venue, elle est revenue. « Quand on fait des gâteaux, ce n'est pas important qu'on soit juif, arabe ou quoi que ce soit d'autre. Ici, on montre à notre façon que des religions qui s'affrontent souvent peuvent cohabiter en harmonie. »

A. L.